

CIRQUE ► Le Bal des Intouchables

vendredi 30 novembre, jeudi 6, vendredi 7, jeudi 13, vendredi 14, mercredi 19, vendredi 21 décembre à 20h ; samedi 1^{er}, dimanche, dimanche 2, samedi 8, dimanche 9, samedi 15, dimanche 16, samedi 22 décembre à 17h ; jeudi 20 décembre 2012 à 14h.
Parc des Chantiers, 5 boulevard Léon Bureau, Nantes. de 9 à 24€. www.legrandt.fr/

« Une réflexion sur l'exclusion que la société peut créer »



© Jean-Pierre Estourmet

Pendant un mois, Antoine Rigot, metteur en scène, circassien et paraplégique à la suite d'un accident, vous fait entrer dans la danse du *Bal des Intouchables* et questionne une société qui ne supporte pas le hors-norme

Il est visiblement difficile de résumer votre nouveau spectacle...

En effet, on propose des images et des situations. Ensuite, le public, avec ses propres références s'invente son histoire. Cependant, dans *Le bal des Intouchables*, il est question de dépassement de soi, des différences entre les générations, de la prise de risque...

Pouvez-vous nous en dire davantage sur cette entrée en scène où les artistes arrivent dans des sacs poubelle ?

Cela pose la question de l'humain qui est rapidement mis au rebut dès qu'il n'est ni utile ni efficace.

Après deux créations clairement consacrées à votre accident, *Le Bal des Intouchables* semble s'écarter de votre parcours de vie ?

Pas tant que ça. Cela reste très présent dans le spectacle. Malgré tout, sur scène, j'ai pris plus de place que je ne l'imaginai au départ. J'envisage aujourd'hui mon histoire per-

sonnelle d'une manière beaucoup plus large. En constituant une bande, je mène une autre réflexion sur l'exclusion que la société peut créer.

Justement, d'où vient cette envie de créer le nombre sur scène ?

Je voulais discuter de tout ça avec une autre génération.

Est-ce une forme de thérapie ?

Il faut que ça sorte. Le handicap est toujours là. J'ai besoin d'évacuer des choses pour continuer. Faire du cirque avec un corps blessé, ça pose un tas de questions. Malgré tout, je ne veux pas prendre en otage les gens à des fins personnelles.

Faut-il voir votre travail avec les jeunes circassiens comme une transmission de votre savoir ?

Oui, mais il n'y a pas que ça. Cette jeune génération est davantage confrontée à l'image. Et à leurs côtés, j'affine ma vision de notre époque.

***Le Bal des Intouchables* serait donc une photographie d'aujourd'hui ?**

Un peu. On se rend compte que le système crée de plus en plus de pauvreté. Ici il n'est pas simplement question de marginalisation, car la précarité ne cesse de monter dans la hiérarchie sociale. Et toutes ces richesses intellectuelles et techniques oublient la vraie richesse qui est l'humain.

Propos recueillis par Arnaud Bénureau